

## SOCIÉTÉ

DES

## MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS

## CONSÉCRATION DE M. B. PASCAL

aux Vallées Vaudoises

La Société des missions de Paris jouit d'un privilège qui, tout en l'honorant, fait peser sur elle de grandes responsabilités : seule, entre toutes nos œuvres, elle unit dans une action commune les différentes branches de la famille protestante de langue française. Cette famille existe, malgré tout ce qui contribue à isoler les uns des autres les groupes qui la composent : elle vit, jusqu'à un certain point, de la même vie morale qu'entretient et que renouvelle sans cesse une littérature religieuse commune. Mais l'unité qui se limite au domaine de la pensée ne suffit pas ; il faut qu'il s'y ajoute ce rapprochement des cœurs qui naît d'un même travail. « C'est dans le service *pour Christ* que nous nous trouvons unis *en Christ* », a-t-on dit un jour. Eh bien, ce travail qui unit, qui rapproche les cœurs et mêle les vies, cherchez bien, vous trouverez que seule notre Société des missions le fournit aux Églises que groupe l'usage commun de la langue française. C'est dans ses champs de travail et nulle part ailleurs que des Français du Midi et du

Nord ont pour collaborateurs des Suisses et des Vaudois d'Italie, sans parler de l'appui matériel que lui apportent, selon leurs moyens, les Églises wallonnes, les Églises belges, et quelques unes des Églises de langue française d'Angleterre, d'Allemagne, d'Autriche, du Danemark et d'ailleurs encore.

Cette union dans le service actif de Christ est, pour les Églises qui y ont part, une vraie bénédiction. Il est impossible que Dieu ne voie pas d'un œil favorable ses enfants surmonter, pour obéir à ses ordres et pour entrer dans des vues d'amour envers le monde déchu, les obstacles qui les séparent et réaliser ainsi, au moins sur un point, l'unité qui, dans la pensée du Maître, doit être un des signes distinctifs de son Église.

Ces pensées nous reviennent à l'esprit, à propos d'une belle fête religieuse qui se célébrait dans le temple de la Tour, chef-lieu des Vallées vaudoises, le jeudi 4 septembre dernier, à huit heures du soir. On était en plein Synode; le matin même, le délégué de la Société des missions, M. Boegner, remplaçant M. Georges Appia que son origine et ses attaches vaudoises désignent ordinairement pour cette tâche (1), avait salué les représentants des Églises au nom du Comité, les avait remerciés de leur concours, et avait reçu du président de la vénérable assemblée, M. le professeur Geymonat, les plus précieuses assurances d'intérêt et d'affection pour notre Société. Le soir même, tous les pasteurs présents au Synode et quelques délégués étrangers se retrouvaient dans la Maison vaudoise, souvenir des fêtes de l'an

---

(1) M. Georges Appia, vice-président du Comité, qui réside d'ordinaire à la Tour à l'époque du Synode vaudois, avait été appelé dans le midi de la France par une très grave maladie de son fils, M. Henri Appia, pasteur à Codognan, tandis que son autre fils, M. Louis Appia, suffragant de M. le pasteur Dumas, de Paris, était, de son côté, sérieusement malade, à Paris. M. G. Appia est trop étroitement lié à notre Société pour que nous n'exprimions pas ici, au nom de tous les amis des missions, la reconnaissance qui nous remplit à la pensée que l'épreuve terrible dont lui et les siens semblaient menacés leur a été épargnée par la miséricorde de Dieu.

dernier (1), et s'y rencontraient avec le délégué du Comité et M. Barthélemy Pascal, élève de la Maison des missions, qui venait, ses études achevées, recevoir dans son pays d'origine l'imposition des mains. Après une prière de M. le pasteur Prochet, le président bien connu de la Commission d'évangélisation vaudoise, le cortège se formait et se rendait dans le temple où une nombreuse assemblée, déjà formée, attendait dans le recueillement le commencement de la cérémonie.

Le candidat est lui-même un Vaudois dans toute la force du terme. Il est né dans le petit village des Fontaines de Rodoret, hameau d'une trentaine de maisons serrées les unes contre les autres sur un plateau accroché au flanc de la montagne, dans une des vallées les plus hautes et les plus reculées des Alpes vaudoises. Là, plus de vignes, plus de châtaigniers, plus même d'arbres fruitiers; seulement, sur les pentes les mieux exposées de la montagne, des forêts de mélèzes ou de sapins, où l'on trouve encore le chamois.

La vie est rude, sur ces hauteurs. La montagne tombe souvent à pic; telle maison est comme acculée à d'effrayants précipices. Les chemins, encombrés de pierres, ne sont accessibles qu'aux piétons; la pente est si raide que tous les ans le laboureur doit rapporter au haut de son champ la terre que la pioche a fait descendre lors de la récolte. Le froid vient de bonne heure et dure longtemps: les neiges couvrent la montagne sans interruption pendant des mois; parfois elles sont si hautes que les maisons restent bloquées pendant plusieurs jours. Telle est la rigueur de la saison que le chauffage devient fort difficile; il ne reste qu'à élire domicile dans l'étable, construite en forme de voûte allongée et assez vaste pour que la famille puisse s'y installer près de la fenêtre sans prendre la

---

(1) La Maison vaudoise, vaste bâtiment renfermant diverses salles, une bibliothèque et un musée d'antiquités vaudoises, a été construite et inaugurée l'an dernier, à l'occasion des fêtes du bi-centenaire de la Rentrée des Vaudois dans leurs vallées, après les années d'exil qu'ils avaient passées en Suisse.

place du bétail, dont la présence entretient une bienfaisante chaleur.

On pourrait croire que, dans ces existences si pénibles, la lutte contre les difficultés matérielles doit absorber toutes les préoccupations. Il n'en est rien cependant ; grâce à une piété qu'entretient le ministère de dévoués pasteurs, que ne rebute aucune peine, les montagnards vaudois savent conserver dans leurs cœurs et dans leur vie une place pour les choses du royaume des cieux. Aussi, de ces maisons où tout superflu est inconnu, où le nécessaire même est souvent réduit à bien peu de chose, a-t-on vu descendre toute une armée d'évangélistes, de maîtres d'école, de professeurs, de pasteurs, dont quelques-uns, arrivés à une haute culture par le travail, sont actuellement les chefs vénérés de l'Eglise vaudoise.

C'est d'une de ces maisons qu'est sorti le candidat. Ses parents, descendus de la montagne pour ratifier par leur présence le don de leur fils à l'œuvre de Dieu, étaient dans l'assemblée, et quand la cérémonie a été terminée, ceux qui l'ont pu leur ont serré la main avec respect.

Après une prière de M. J. P. Pons, modérateur de la Table vaudoise et pasteur de la Tour, le directeur de la Maison des missions est monté en chaire et a prononcé le discours d'usage. Prenant pour texte la parole de Paul « Celui qui a agi avec efficace en Pierre pour le rendre apôtre des Juifs, a aussi agi avec efficace en moi, pour me rendre apôtre des Gentils » (Galates, II, 18), il a cherché à montrer la dignité de l'apostolat missionnaire et ses titres à la confiance et à l'appui de l'Eglise. Ces titres sont : l'origine divine de cet apostolat ; le vaste domaine qui lui est attribué ; et enfin, les succès dont Dieu l'a honoré : titres que l'histoire des missions modernes n'établit pas moins clairement que la vie de l'apôtre Paul, le premier des missionnaires. En terminant, l'orateur s'est adressé successivement à l'assemblée, aux parents du candidat, et au candidat lui-même, et leur a adressé les encouragements et les exhortations qui ressortaient pour

eux du grand acte auquel ils allaient, chacun à sa manière, prendre une part active.

Invité à rendre compte de sa vocation, M. Pascal a d'abord exprimé sa reconnaissance pour la bonté de Dieu et pour les moyens dont il s'est servi pour l'amener à son service :

« C'est par dizaines, a-t-il dit, que je compte dans cette enceinte même ceux que Dieu a placés sur ma route afin de me guider dans le sentier tracé par son amour : « Oui, mon âme, bénis l'Éternel et n'oublie aucun de ses bienfaits. » Merci, ô mon Dieu, de m'avoir donné des parents qui, au milieu de sacrifices qui leur ont souvent coûté des larmes amères, t'ont aidé, d'une façon bien inconsciente peut-être, à réaliser ce que dans ta sagesse tu avais choisi pour leur enfant !

« A côté d'eux, comme il m'est doux de voir quelques-uns de ceux qui ont soutenu leurs bras, affaiblis par l'âge et le travail, mais qui surtout ont achevé la préparation intellectuelle et spirituelle à peine commencée pendant l'espace de temps si restreint que j'ai passé au foyer de la famille. Quand je pense aux moyens nombreux dont Dieu s'est servi pour me faire parvenir à cette heure, je me sens d'une part profondément humilié, car je connais la faiblesse du serviteur, préparé cependant avec tant de sollicitude. Mais d'autre part, grâce à Dieu, c'est par cela même qui m'humilie que je me sens aussi fortifié pour l'avenir, car chacun des instruments dont Dieu s'est servi me reedit à sa manière qu'Il est fidèle : « Ce qu'il lui plaît de commencer, sans se lasser, sa main l'achève. »

Venant ensuite au récit de sa vocation, le candidat en a attribué en partie l'origine au *Pro del Torno*, petite association de jeunes gens qui travaille à faire connaître dans les Vallées l'œuvre des missions, et à leur créer des ressources. Ce n'est d'ailleurs que par degrés qu'il est arrivé à entendre l'appel de Dieu. Attiré d'abord vers les missions par l'héroïsme de celui qui quitte tout pour prêcher l'Évangile aux païens, il en vint peu à peu à se faire une idée plus profonde, plus chrétienne du missionnaire : « Je

compris, dit-il, que les dangers qu'il affrontait avaient un but : et l'image du bon berger parcourant les sentiers rocailleux, traversant les déserts de sable, franchissant les forêts et les broussailles, ou les monts bordés de précipices, pour rapporter, trempé de sueur, une brebis dans le bercail, se présenta vivement à mon esprit. Ce n'était plus seulement l'enthousiasme, mais la charité qui me portait vers les missions. J'admirais encore cette œuvre comme autrefois, mais je l'aimais avant tout. C'est de ce moment que date une liaison précieuse avec deux amis : ensemble nous promettions de travailler avec fidélité, selon la mesure de nos forces, à l'œuvre des missions. Quant à m'y consacrer d'une manière plus directe, je n'y pensais point encore, mais le jour vint où Dieu, me prenant à part, me fit entendre sa voix : « Veux-tu, mon enfant, me servir comme missionnaire en Afrique ? »

Cette question, nous dit le candidat, ne reçut pas d'abord de réponse directe : « Tu le sais, Seigneur, cent fois tu as réitéré ton appel, avant que, fléchissant à ta voix puissante qui me donnait un ordre direct, j'aie répondu : « Me voici, car tu m'as appelé. Parle, Seigneur, car ton serviteur écoute. » — Que de choses, en effet, tu avais à me dire ! et moi, ingrat, pendant toute une longue année je te fuyais, je tâchais d'étouffer, par mille raisons futiles et charnelles, cette voix qui ne cessait de résonner à mon oreille, tout en pénétrant, comme une lame aiguë et tranchante, jusqu'au fond de mon âme. Mais grâce t'en soient rendues, ô mon Dieu ! tu m'as vaincu, et même tu m'as donné la force de remporter la victoire sur tous les obstacles qui avaient paru, jusque-là, insurmontables à ma faiblesse. »

M. Pascal poursuit en disant comment il se représente la vie qui l'attend. Il cherche à ne pas se faire d'illusions, à se préparer par avance aux déceptions, aux épreuves auxquelles nul serviteur de Dieu n'échappe. Mais s'il envisage ainsi les côtés difficiles et redoutables de l'œuvre qu'il entreprend, il est encore plus disposé à y voir un privilège. C'est cette pensée qu'il exprime par des paroles que nous citerons

encore, ainsi que l'adieu par lequel a conclu le jeune candidat :

« Oui, cette cause est celle du Seigneur, voilà ce qui fait la force du missionnaire. S'il a reçu l'ordre de marcher, il a en même temps ouï de la bouche du Chef cette parole qui releva le courage abattu de Moïse : « Ma face ira avec toi. » Il a vu le Christ, comme lors du choix des douze premiers messagers de la Bonne Nouvelle, il l'a vu passant la nuit en prière, intercédant auprès du Père en faveur de son envoyé. Comme Pierre, il a entendu de la bouche divine ce mot : « J'ai prié pour toi. » Ce qu'il a vu aussi, mes frères, c'est ce que Dieu me fait la grâce de contempler ce soir : toute une Église l'entourant de sa sympathie chrétienne et le portant désormais sur son cœur avec l'œuvre qu'il doit accomplir. Je suis heureux, mes frères, de pouvoir compter à l'avenir, ainsi que mes futurs collègues, sur l'assistance de vos prières. Je sais que d'un bout à l'autre de l'Italie on pense aux missions, tout comme dans chaque station missionnaire on se préoccupe de l'avancement du règne de Dieu en Europe. Je suis heureux aussi de me sentir désormais lié plus fortement encore, si cela était possible, avec la grande famille missionnaire. J'ai connu à Paris les joies pures de la fraternité chrétienne. Je ne saurais assez dire combien ce séjour de trois ans à la Maison des missions, où l'on se sent réellement à la maison, m'a fait de bien. Quand je me sentirai découragé, c'est vers ce centre d'affection que je porterai mes regards. Là des cœurs de père et de mère sont toujours ouverts aux enfants dispersés ; là, à genoux, de jeunes frères se préparent au combat et fortifient par là même le bras de leurs aînés qui les ont devancés dans la lutte. Je suis heureux enfin, par-dessus toute chose, d'aller proclamer au loin ce que le Christ a fait pour moi. Ce que je veux prêcher aux noirs, c'est ce que nos Barbes (1) ont prêché

---

(1) Barbe, en patois vaudois : *Barba*, littéralement oncle, nom que les anciens Vaudois donnaient à leurs pasteurs. (Réd.)

dans nos cavernes, comme sur les bûchers, c'est ce que, grâce à Dieu, prêchent tous les pasteurs de notre Église : c'est Christ et Christ crucifié. A lui soient la gloire et la louange aux siècles des siècles : Amen ! »

Avec ces paroles, le candidat est descendu de chaire et s'est placé en face du pasteur officiant, qui lui a posé les questions d'usage. Puis a eu lieu l'acte même de la consécration par l'imposition des mains et par la prière présentée au nom de tous par M. le professeur Geymonat. Trente-deux pasteurs ont signé l'acte de consécration.

Ainsi s'est écoulée cette soirée, qui vivra, nous l'espérons, dans le souvenir de ceux qui y ont pris part. Quant à M. Pascal, il doit faire un court stage en Écosse pour se familiariser avec l'anglais, et partir ensuite pour le Lessouto. Il trouvera entre son champ de travail et les montagnes natales plus d'analogies qu'on ne croirait au premier abord : même cadre extérieur de rochers et de montagnes, même genre de vie d'un peuple qui partage son temps entre l'agriculture et l'élevage du bétail. Puisse-t-il contribuer à ajouter à ces analogies extérieures une ressemblance spirituelle, en aidant à faire du Lessouto une forteresse de l'Évangile, comme l'ont été les Vallées vaudoises depuis des siècles, et des Bassoutos un peuple d'évangélistes, qui soit à toute l'Afrique du Sud ce que veulent être et sont pour l'Italie les Vaudois des Vallées !



## LESSOUTO

### NOUVELLES DE NOS MISSIONNAIRES

Les dernières lettres arrivées du Lessouto nous informent que M. le docteur Casalis a été gravement malade pendant plusieurs semaines ; actuellement il est en convalescence, mais son état exigera pendant quelque temps encore de grands ménagements.